

IX. — La Rivière Souterraine de La Reille

C'est par un petit gouffre ébouleux que l'on accède indirectement au cours enfoui de la Rivière Souterraine de la Reille, gouffre dont l'orifice égueulé baille largement au fond d'un pré, derrière la dernière ferme nord-est du hameau de La Reille, à Nailhac.

Trois explications sont également valables pour justifier la formation de ce gouffre. Il peut être l'ancienne perte même de la rivière, qui aurait reculé aujourd'hui son point de pénétration sous terre (dans la mesure où une circulation de surface alimente encore la circulation souterraine). Il peut avoir été produit par une perte affluente (maintenant tarie). La trace d'un petit thalweg sur le pré plaide en faveur de l'une ou de l'autre de ces deux hypothèses. Il peut avoir été causé par effondrement de voûte sur un affluent souterrain. Son aspect général fort ébouleux, comme nous l'avons déjà noté, l'indiquerait assez bien. Même les deux derniers processus ont pu se confondre et se compléter. Et d'ailleurs, dans le cas où il s'agit d'un gouffre primitif d'effondrement, ce gouffre a joué ultérieurement le rôle de perte active : La preuve en est ce sillon de thalweg déjà cité.

Quoiqu'il en soit, par des blocs chaotiques, on atteint facilement, à quinze mètres de profondeur, l'entrée d'une galerie horizontale, galerie sèche de vingt mètres conduisant latéralement à la rivière.

La remontée de la rivière vers l'amont ne permet pas une longue progression. Après avoir escaladé une petite cascатель, on doit très vite ramper dans un couloir bas et étroit, qui devient même bientôt un boyau des plus exigus. Puis on rencontre un faible élargissement : On vient curieusement de déboucher au bas du puits artificiel alimentant en eau la ferme voisine ! Devant nous, entre les galets, le ruisseau arrive sous une voûte rasante. Nous sommes là irrémédiablement au terminus amont de la Reille, à soixante-cinq mètres seulement du gouffre d'entrée.

La descente vers l'aval, par contre, est de beaucoup plus importante, et c'est par là que se développe véritablement la rivière pénétrable. Les eaux se sont creusé un passage en utilisant alternativement des diaclases et des joints de stratification ; diaclases qui donnent des galeries hautes, souvent rectilignes, ou tout au moins se coudant suivant des directions orthogonales, qui donnent aussi des biefs profonds, calmes, dans lesquels plongent verticalement des parois déchiquetées par une intense corrosion ; joints de stratification au bénéfice desquels se sont au contraire établis des couloirs bas, sinueux, aux voûtes polies par l'érosion, à cause de certains passages du courant en conduite forcée. La rivière aussi traverse de vastes salles, dans lesquelles elle cascade ou s'étire en amples méandres, au milieu d'énormes éboulis, sous des plafonds élevés se perdant dans l'obscurité.

Décrivons méthodiquement toute cette région aval.

La Reille s'insinue d'abord dans une galerie très basse, imposant une sévère reptation. Puis un petit lac barre toute la section de cette galerie. Au delà de

ce bassin, à cent mètres de l'entrée, s'élève le premier « aven ». Ensuite, la Reille traverse une assez grande salle, dite Salle des Pas Perdus. Au terme de cette salle débouche le premier affluent, venant de gauche, constitué par un maigre ruisseau, le Ruisseau de la Glaise, coulant dans d'étroites diaclases sur des lits d'argile molle. On peut remonter le Ruisseau de la Glaise sur deux cent cinquante mètres environ, jusqu'à sa zone d'alimentation, qui possède un grand « aven » ascendant. Après le confluent du Ruisseau de la Glaise, situé à deux cent quinze mètres de l'entrée, la Reille se dirige vers la Salle Louis-XIV, où à trois cent quatre-vingt-dix mètres s'élève dans la voûte un nouvel « aven » ascendant, le troisième et dernier. Successivement, on contourne peu après, grâce à d'heureuses dérivations, trois voûtes mouillantes. La Reille se dirige alors vers le nord pour recevoir, au point 745, l'apport d'un second affluent, venant de droite cette fois. Le confluent se produit dans la plus grande salle de toute la cavité, salle longue de cent mètres, large et haute de vingt. Le ruisseau adjacent, qui serpente sur la magnifique plaine d'argile brune constituant le sol de cette Grande Salle, provient d'un puissant éboulis d'énormes blocs entassés les uns sur les autres en un parfait chaos. Ensuite, après avoir longé une paroi concrétionnée, la seule de toute la caverne, la rivière oblique vers l'ouest jusqu'à la Salle de la Dérivation, établie à neuf cent soixante-quinze mètres du jour. Deux couloirs s'offrent alors au visiteur. Celui de gauche, au bout de cent vingt-cinq mètres, conduit à une nouvelle voûte mouillante. Celui de droite permet de contourner cette même voûte mouillante. Là, à mille cinquante-cinq mètres de l'entrée, on atteint une splendide diaclase, dont on suit

le tracé rigoureusement rectiligne, en marchant dans l'eau, jusqu'à la chatière du point 1240. Au delà de cette chatière, la rivière coule en joint, le plafond s'abaisse progressivement et on se heurte enfin à l'ultime voûte mouillante, celle-ci absolument infranchissable. Ainsi s'achève le cours principal de la Reille, par l'alliance intime de la roche et de l'eau, à mille trois cent quatre-vingt-dix mètres exactement du gouffre d'accès.

Cette cavité, se développant au total sur près de deux kilomètres, a été découverte véritablement et explorée quasi totalement, au cours de nombreuses séances pénibles, par nos collègues d'Hautefort, DELFOUR frères et DEVIDAS. Mal équipés, seuls, ils ont accompli là un très beau travail, dont on ne saurait trop les féliciter. Par la suite, le Spéléo-Club de Périgueux paracheva l'exploration, en liaison évidemment avec les inventeurs, entreprit l'étude géologique et hydrogéologique de la caverne, encore inachevée, et en releva une topographie détaillée.

Mais la Rivière Souterraine de la Reille ne s'est pas livrée complètement aux spéléologues. Son origine même demeure imprécise et surtout, après la dernière voûte mouillante, son cours aval reste inviolé, mystérieux. Comment se comportent alors les eaux perdues ? Quels paysages peut-être exceptionnels reflètent-elles ? Et surtout, vers quelle destination s'achèment-elles ?

Cette dernière question est de beaucoup la plus importante. Elle est actuellement insoluble. S'il n'est pas douteux, au moins apparemment, que les résurgences se fassent en bordure de l'Auvézère, distante d'environ huit kilomètres, comment en localiser avec certitude

l'emplacement exact ? Plusieurs fontaines sont susceptibles d'être le point de sortie des eaux : Besan (qui rallie la majorité des suffrages), Tourtoirac, Sainte-Eulalie. Seule une coloration, que nous comptons bien réaliser un jour, résoudra le problème.

Car nous ne considérons pas l'investigation du réseau de la Reille comme terminée.

